

# LES DIX SAISONS DE L'ILLUMINATION

L'illumination n'est pas un mythe inventé par l'homme, mais un processus naturel de mûrissement décrit par des gens de diverses cultures. On pourrait dire que cela commence quand la nature profonde des choses commence à devenir visible. Dans le zen chinois et japonais, on aime comparer ce processus de retour à *ce qui est véritablement* à la recherche d'un buffle qui se cacherait au fond d'une jungle épaisse. Il y a des jalons dans la perfection de la sagesse, un peu comme si l'illumination traversait dix saisons, au cours desquelles la vérité deviendrait de plus en plus rayonnante et l'illusion de plus en plus ténue. Plusieurs peintres ont représenté les tableaux de la quête du buffle et les représentations choisies pour cet article proviennent d'une collection privée. On n'en connaît pas l'auteur. Ces tableaux ont été commentés par Kakouan, un maître rinzai du douzième siècle en Chine. Evocateurs et mystérieux, ils appellent au commentaire et à la réflexion.

Ce buffle insaisissable caché dans la jungle symbolise la nature intérieure de la conscience, le mystère de ce qu'est l'homme. Il est la vraie nature de l'être humain, qui est aussi la vraie nature de toute chose – c'est-à-dire puisque nous sommes dans un contexte bouddhiste, le vécu d'une « vacuité » ou d'une ouverture totale à ce qui se manifeste, sans interprétation aucune. Une nudité en quelque sorte, source de sécurité et de confort : un état laissant passer entre les mailles des vagues de béatitude libre voire des fulgurances d'intelligence.

Le chemin est sinueux. Pourtant, nous apprend Kakouan, chacun de ses méandres est un passage nécessaire pour avancer. La quête du buffle nous rappelle l'importance de ne pas stagner avec nos acquis, de ne pas se croire « arrivé » quand la conscience peut encore déployer ses secrets davantage.

## *La recherche commence*

Kakouan commente le *Esseulé en ces lieux sauvages, quête. Il cherche. Les eaux sont loin, le sentier semble ne pas finir. Désespéré, las, il ne sait où aller. Il se fait tard. Les cigales chantent et les érables se taisent.*



premier tableau ainsi : *perdu, le bouvier est en débordent ; les montagnes*

*débordent ; les montagnes*

La première phase s'appelle « la recherche du buffle ». C'est le moment où l'on se rend compte de ce qu'est le processus de l'illumination. On s'imagine que l'on doit chercher sa vraie nature. Avant cette étape-là, il n'y avait que vie profane, faite de hauts et de bas et de désirs qui n'étaient autres qu'appel vers un accomplissement supérieur : l'éveil. On est devenu officiellement un chercheur spirituel. C'est une étape nécessaire afin de commencer à canaliser son énergie et de la diriger vers sa nature véritable. Pourtant, il y a dans ce développement une illusion fondamentale que le zen met à nu. Le commentaire traditionnel dit en effet : *Le buffle ne s'est en réalité jamais perdu ; pourquoi faudrait-il donc le trouver ?* En cherchant notre vraie nature, cela crée une dualité entre celui qui cherche et l'objet qui est recherché, ce qui est une illusion. Pourquoi rechercher sa vraie nature qui est déjà présente en tant que la conscience qui préside à l'investigation ? Ce que l'on cherche n'a jamais disparu ; bien au contraire, notre vraie nature est complètement présente. En fait, c'est bien quand la recherche s'est épuisée que l'illumination surgit. L'ancien commentaire poursuit : *Comme l'homme a tourné le dos à sa vraie nature, il ne peut pas la voir. A cause de l'opacité qui est la sienne, il a perdu le buffle de vue.* Soudain, il est confronté à un labyrinthe de chemins et de carrefours. Le chercheur se trouve dans un paysage de montagnes sauvages, une jungle. Le labyrinthe de chemins représente les complexes possibilités de la pensée et de l'action, dans chaque culture et dans chaque individu. Le chercheur se dit que le buffle doit bien se cacher sur l'un de ces sentiers. Cependant, aussi sincère qu'il soit, il ne trouvera jamais le buffle sur une voie particulière. Plus tard, il réalisera que tout est le buffle, le labyrinthe des chemins aussi bien que la forêt où il erre. Notre vraie nature n'est rien d'autre que l'Être et ce dernier contient tout. Les maîtres zen appellent cela l'Esprit Originel. *Désolé dans les bois, angoissé, dans de sauvages contrées, il cherche un buffle qu'il ne peut trouver. Le long de larges rivières sans nom, dans les fourrés noirs, il parcourt bien des chemins de traverse.* On sent le désespoir poindre. Le chercheur a laissé les désirs ordinaires au profit de la transcendance. C'est une quête impossible puisque l'idée de chercher masque la vraie nature qui est déjà là, audible et visible. Le commentaire de ce premier tableau se termine en suggérant : *le soir, il entend les cigales chanter dans le bois.* La musique des cigales donne une indication subtile au chercheur sur sa vraie nature. Ce son pénètre l'espace sauvage de la jungle, comme l'Esprit Originel traverse toute la structure de la recherche. Le chercheur explore la nature sauvage autour de lui sans trace du buffle, frustré et épuisé, mais le son calmant des grillons fertilise toutes les dimensions de son esprit et de ses sens à son insu.

*Aveuglé par le mauvais usage de ses sens, il a perdu sa Maison,* dit le texte. La gestion des sens est un thème commun au zen et au yoga. Les désirs du bouvier ont raison de lui, ce qui fait qu'il ne connaît aucune stabilité, aucune paix. Il vit à l'extérieur de lui-même, dans un monde dominé par les impressions sensorielles qui décident pour lui de la marche à suivre. Il a besoin de divertissement et en même temps a compris qu'il y a quelque chose de plus profond à trouver que la distraction. Il ne parvient cependant pas encore à donner sa place à l'aspiration qui est la sienne. Il voudrait trouver le buffle mais en même temps il ne peut renoncer à rien.

*L'avidité et l'attachement le rongent. Il est déchiré par la dualité.* Jean-Yves Leloup est plus précis encore dans sa traduction puisqu'il écrit : *le goût du prendre et la peur du lâcher le consomment. Penser le bien et le mal déchire son esprit.* La dualité, ce

sont les paires d'opposés<sup>1</sup> qui sont vécues de façon chaotique : aimer puis détester ; se sentir quelqu'un puis s'effondrer de n'être personne. C'est aussi l'héritage de la société bien-pensante aux valeurs moralisatrices : certaines choses se font et d'autres non ; certaines choses sont possibles, d'autres pas. Le bouvier voudrait encore appartenir à sa communauté, mais il perçoit en lui une force qui l'en éloigne. Il est attiré par cette dernière et voudrait y répondre, mais il a peur de lâcher ce qu'il connaît. Il s'identifie aux sensations agréables et veut éviter le désagréable. Il n'est ainsi libre ni de l'un ni de l'autre. Ses pulsions de désir ou d'aversion sont maîtres de lui et il ne peut pas choisir. Le doute l'assaille : il ne peut plus ni supporter son esprit agité dont il voit désormais la confusion, ni trouver la voie qui l'apaisera, ni accepter l'idée d'être différent.



### *Le bouvier trouve des traces*

Le deuxième tableau de la étape de l'illumination

traces ». *Près du ruisseau – sous les arbres : les traces de l'Oublié. L'herbe s'épaissit, son parfum enivre. Est-ce le chemin ? Pendant ce temps, par-delà les collines, le buffle flâne. Le museau levé, il respire le ciel et nul ne peut le cacher.* La nature est le lieu privilégié où chercher le buffle. Le chant du ruisseau, les arbres graciles et l'herbe odorante expriment notre vraie nature. Ici le buffle est qualifié d'« Oublié » : il vit à notre insu, en marge de notre conscience, relégué à une sorte d'oubli primordial qui est tout le jeu de la vie sur terre. Il faut avoir oublié pour se souvenir à nouveau. A présent, il y a moins de confusion, moins de doutes dans l'esprit tourmenté du bouvier. Les traces montrent que le buffle existe bel et bien et que par conséquent on doit pouvoir le trouver. Le buffle quant à lui est parfaitement serein, détendu et lent puisqu'il flâne. Parfaitement tranquille, il respire... le ciel. Son souffle rythme le lien avec l'espace alentours et avec l'immensité.

quête du buffle, deuxième s'appelle « trouver les

Le commentaire explique ainsi les trouvailles du bouvier: *Grâce aux sūtra et à l'enseignement, il aperçoit des traces qui montrent que le buffle est passé par là. Il a entendu que tout et chacun est une manifestation du Soi, comme des bijoux en or avec des formes différentes sont en réalité juste de l'or. Il n'a pas encore passé la porte, mais il entrevoit des traces ici et là.*

Les traces, c'est la sagesse des maîtres, transmise par différentes personnes. C'est la compréhension que les cigales et tous les phénomènes de la nature ne sont rien d'autre que l'Esprit Originel. Le chercheur commence à trouver, mais de même que le fait de chercher était illusoire, le fait de trouver l'est aussi. En fait, quand le bouvier croit avoir trouvé une trace du buffle, c'est une trace de lui-même qu'il aperçoit, puisque l'Être est tout! Il ne se sait pas être ce qu'il cherche ; aussi ces traces apparaissent-elles comme quelque chose d'extérieur, comme un objet.

<sup>1</sup> Voir article *Les paires d'opposés : du déchirement à l'intégration*, Cahiers du Yoga n°11, mai-août 2012.

*D'innombrables traces de pattes tapissent le bois et les abords de l'étang. Voit-il également l'herbe couchée ? Partout, le chercheur commence à voir des traces de la présence du buffle. Le bois n'est plus désolé. Et pourtant, suivre ces traces ne mènera à rien, pour la raison suivante : Nul ne peut le cacher. Même les ravins les plus profonds et les sommets les plus hauts ne peuvent cacher le Soi qui s'étend jusqu'au ciel. Le buffle est ici la conscience que les chercheurs de la première étape ainsi que les pratiquants débutants explorent, laissant leurs propres traces partout sans se rendre du tout compte qu'ils sont ce qu'ils observent. C'est peut-être une illusion mais elle est fertile et nécessaire, afin que le chercheur aille plus loin dans la méditation sur l'Esprit Originel en tant que moelle des phénomènes.*

C'est une phase délicate. Et si le bouvier s'identifie à être un « trouveur », que risque-t-il de se passer ? S'il prend les traces pour le buffle lui-même ? Il pourrait faire de la propagande pour tel ou tel maître, ne jurer que par tel enseignement et se glorifier d'avoir trouvé le bon chemin, le seul, penserait-il, qui mène au buffle. Le bouvier risque de troquer sans anciennes croyances usées contre de nouvelles représentations mentales rutilantes – et perdre de vue que ces nouveautés opèrent toujours dans le même système, sans vraie transformation. Être un « trouveur » peut être catalyseur d'arrogance. Cela peut pousser à utiliser ou à pire transmettre des techniques ou des pratiques sans le discernement de l'expérience, avec tous les dangers et les dérives possibles. Et pourtant, l'enthousiasme de ces premières découvertes est un moteur qui encourage à persévérer et avancer sur la voie.

### *Où l'espoir devient expérience*

Le troisième tableau du buffle ». Le commentaire derrière le chant des cigales.

*intensément tous les bruits quotidiens, il pourra atteindre la réalisation et à ce moment il verra la Source.* En d'autres mots, quand on suit chaque manifestation jusqu'à son point d'origine, on trouve la Source. Les bruits prennent racine dans le silence de la vacuité et y retournent : écouter très finement, en incluant la conscience de celui qui écoute, ramène pratiquants et sons au cœur de l'Esprit Originel. Même le vacarme d'une grande ville est l'habitat du buffle. Particularité du troisième tableau, cette rencontre avec le buffle ne vient pas d'un enseignement ésotérique ou de la contemplation abstraite d'un sūtra, mais de l'expérience directe. Le buffle n'est plus représenté loin dans une nature sauvage. Le commentaire suggère : *Les six<sup>2</sup> sens sont la Source elle-même.* Toutes nos perceptions ou nos pensées peuvent devenir un aperçu du buffle. C'est un petit joyau qui est proposé ici, l'air de rien. Les sens sont le chemin de retour vers la Source. Dans la première étape, la confusion régnait ; dans la seconde, le mental



s'appelle « Premier aperçu revient sur ce qui vibrait Si le bouvier écoute

---

<sup>2</sup> Ily a six sens dans le bouddhisme : aux cinq sens de perception s'ajoute la pensée.

dominait et à présent, la conscience sensorielle est le secret de la vie éveillée. Vivre ses sens avec attention, présence et non-saisie court-circuite les errances de la pensée. Dans la première étape, le bouvier avait perdu sa Maison par le mauvais usage de ses sens ; à présent il la retrouve, par les sens à nouveau. Quelle est la différence entre les deux situations ? Alors que ses sens avaient le dessus sur lui et guidaient tous ses caprices, cette fois au contraire, les sens le ramènent au silence. C'est qu'il pose un regard impersonnel sur les choses. Les sens sont devenus les portes vers la réalité du buffle. Il regarde sans prendre, écoute sans saisir. Le déchirement entre l'observateur et la chose est en train de s'estomper. A terme, témoin et objet disparaîtront totalement ; c'est alors que la Source se voit elle-même, s'écoute elle-même, se goûte elle-même. Dans la conscience, cela laisse un sillage de bonheur suave.

*Dans chaque activité, la Source est éminemment présente. Quand la vision intérieure est bien dirigée, on arrive à la conclusion que l'on est identique à la Source. Celui qui médite et voit le buffle est déjà un peu illuminé, parce qu'il ne s'occupe plus ni de chercher ni de trouver. Il sait que le buffle est complètement disponible dans l'instant présent. Le buffle n'a rien d'abstrait ; il est carrément la texture même du moment présent. Kakouan évoque : *Le rossignol chante sur la branche ; le soleil darde des rayons dorés. Là se tient le buffle. Où se cacherait-il ?* La Source ne peut pas disparaître, parce qu'elle existe dans chaque parcelle de vie, quelle que soit leur apparence : rossignol, branche et rayon. Ce n'est encore qu'un zeste de ce dans quoi on se noie avec délice, juste une petite prise de conscience extatique qui va et vient. Il faut plus de discipline et de lutte pour stabiliser et prolonger de tels flashes d'intuition.*



### *Stabilisation et persévérance*

Le buffle et le bouvier se sont une phase de confrontation, quatrième tableau. *buffle, qui longtemps a erré bien. Il s'est promené si longtemps seul dans cet agréable environnement qu'il n'a pas envie de désapprendre ses mauvaises habitudes. Il continue à désirer de l'herbe épaisse et sucrée : il est encore têtu et indompté. Si le bouvier veut le maîtriser, il va devoir user de son fouet. Il doit tenir les rênes bien serrées, car le buffle a encore des tendances malsaines.*

vus et maintenant vient « Attraper le buffle », le *Aujourd'hui est venu le dans la nature : tiens-le*

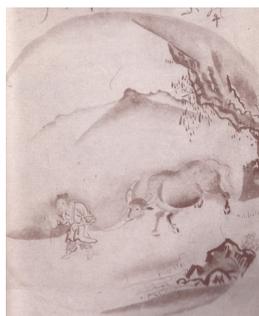
C'est une étape cruciale, car après le rêve assouvi d'entrevoir le mythique buffle, suit la première phase d'intégration. Juste voir le buffle ne suffit pas : ce sont toutes les anciennes habitudes de pensée qui doivent être modifiées, parce que qu'elles sont devenues obsolètes. Et ce n'est pas une mince affaire, parce que le passé nous a sculptés pour le pire et le meilleur et que tout ce que nous pensions savoir, ce sur quoi nous nous appuyions avant, n'est plus utile. En quelque sorte, le mental doit mûrir jusqu'à pouvoir intégrer complètement l'existence du buffle.

A cette étape, le buffle n'est pas docile et son énergie est brute, voire brutale. On l'imagine naseaux fumants, opposant sa force sauvage à celle du bouvier. C'est l'aspect non raffiné de l'illumination, pour lequel rien n'est important. Création et destruction sont reçus avec la même indifférence comme une seule et même chose. L'esprit a été éclairé sur la nature réelle des choses, et du coup tout l'aspect relatif de la vie est passé aux oubliettes. Le bouvier se désintéresse du profane et le considère avec dédain : il ne veut que revivre encore et encore cet aperçu sublime, croyant le buffle différent du quotidien et de la matière. C'est une illumination partielle et du coup, la vérité qu'il croit avoir trouvée est teintée d'illusion. Cette énergie-là doit être tempérée par la maturité du cœur qui manque encore. Les disciplines spirituelles authentiques mènent à ce travail intérieur, mais avant de pouvoir continuer à modeler l'esprit, il faut d'abord que le bouvier sache de tout son être qu'il n'existe en réalité rien d'autre que le buffle. A terme il comprendra que tout était déjà là, mais dans la quatrième étape, il est encore occupé à chercher. Il s'agit dans cette quatrième phase de tenir le buffle à deux mains et de l'êtreindre. En d'autres mots, il faut entretenir la prise de conscience précédente par l'exercice de la compassion et de la vérité. Par la vigilance, il faut arriver à incarner le Soi complètement. La pureté de la dimension du buffle ne peut s'accommoder de nos mesquineries. C'est cela, le fouet et les rênes dont parle le commentaire : il faut mettre toute sa force pour résister à l'énergie d'habitude qui mène invariablement à l'inertie.

*Le buffle est encore têtu et désire de l'herbe épaisse et sucrée.* La conscience originelle aime paître dans un champ sans fin, libre des conventions humaines. La pensée superficielle usuelle qui domine nos vies quotidiennes se développe comme un chemin de traverse, apparemment séparé du champ ouvert de notre vraie nature. Quand cette apparente séparation tombe, et que le buffle fait son entrée dans la conscience humaine ordinaire, c'est tout le système de valeurs du chercheur expérimenté et même son système nerveux physique qui doivent vivre une transformation afin d'équilibrer l'énergie de l'illumination avec la réalité personnelle et culturelle. En attendant que cette intégration ait eu lieu, il y a un déchirement entre la conscience ordinaire et la conscience extraordinaire. Si le buffle désire l'herbe du pâturage, c'est qu'il y a encore un attachement aux sensations délicieuses liées au Soi. Apesanteur, élévation, vastitude, amour inconditionnel, tout cela agit non comme un agent libérateur mais comme une addiction à l'extase. Le quotidien a l'air fade en comparaison et chaque occasion de revenir au sensationnel donne l'illusion de s'éveiller. Temporairement, il y a davantage de dualité : un monde fait de plaisirs spirituels et un autre fait de limitations et de désirs égocentriques. Le bouvier risque de confondre expérience plaisante et illumination. Son comportement ne reflète pas les expériences auxquelles il a eu l'accès.

Outre l'addiction aux sensations agréables, la puissance du buffle non maîtrisée pourrait virer à l'égoïsme et stimuler les forces de l'ombre, si le bouvier s'attribue le mérite de ses extases. Le pratiquant pourrait laisser tomber la discipline vigilante du quotidien et utiliser l'aperçu du buffle comme un critère qui le distinguerait des autres... Si l'expérience est récupérée par le désir ou l'avidité, l'énergie de l'illumination sera momentanément perdue.

### *Réconciliation avec l'ordinaire*



Le cinquième tableau buffle ». Le bouvier a pu grande encore avec sa vraie s'agissait d'attraper le buffle, c'est-à-dire de maintenir les compréhensions spirituelles en toute circonstance. Maintenant, le lien devient plus subtil. Il y a une sorte d'amitié, de rencontre sans effort avec la présence vaste du Soi. Comme chaque mouvement de la pensée est repéré par notre nature profonde, une maîtrise apparaît. Cela signifie que tout ce qui ne concourt pas à l'avènement du Vrai est étouffé dans l'œuf. Le pratiquant nourrit ce qui est sain et juste et n'autorise plus les parasites de la pensée à avoir du pouvoir sur lui. Sur le plan extérieur, tous les phénomènes sont domptés par l'attitude amicale de la personne en route pour devenir un sage éveillé. Devenu innocent, tel un enfant, il désarme tous les mécanismes de défense de ceux qu'il rencontre.

s'appelle « Apprivoiser le développer une intimité plus nature. Juste avant, il

En apprivoisant le buffle, cette distinction entre le spirituel et la vie ordinaire commence à s'estomper. Le bouvier commence à devenir plus doux ; il n'a plus rien à prouver. Certes, il rencontre encore parfois les limites de l'égo, mais il le prend avec bienveillance et légèreté. Les schémas de pensée sont encore là, mais qu'importe ! Ils ont perdu de leur charge émotionnelle et provoquent davantage d'éclats de rire qu'autre chose. L'identité pompeuse du chercheur spirituel, du pratiquant expérimenté, s'est dissipée. C'est la première effluve du dépouillement et de la simplicité mystérieuse dans lesquels le sage disparaîtra à la fin. Le commentaire de Kakouan dit : *Quand il est bien traité, il est beau et aimable. Sans chaîne, il suit son maître avec consentement.* Apprivoiser le buffle, c'est enlever mors et entraves et voir qu'il reste blotti près de soi. C'est aussi laisser libre cours à la conscience que nous pensions liée à un corps-esprit en particulier. Car la conscience originelle est libre et se meut avec grâce. Le buffle devient un partenaire sans possessivité et non un outil pour retourner la terre de l'illumination. Cela se fait sans bruit, sans éclat ni consommation d'énergie, mais mélodieusement. Tout mouvement est équilibré, réponse harmonieuse aux événements.

### *Retour à la terre*

Une fois apprivoisé, le à la maison » : c'est la *Gagner ou perdre n'ont chantonne les airs paysans des villages. Assis sur le dos du buffle, serein, il regarde les nuages.* Etape de retour à



bouvier va « emmener le buffle sixième étape. *La lutte est finie. plus d'influence sur lui. Il et joue les chants des enfants*

la terre non au sens populaire mais lien avec le vivant. Le bouvier agit de façon simple, naturelle, spontanée. Il s'est libéré d'abord lui-même et il commence maintenant à « libérer » les événements, c'est-à-dire à devenir un avec le flux de la vie ordinaire. Les événements ne sont plus dramatisés, mais réduits à leur aspect le plus factuel, sans interprétation. La personne ne rajoute plus de fardeau émotionnel inutile à ce qui arrive : elle gère et oublie. Le bouvier du tableau est représenté assis confortablement sur le buffle : *Aussi libre qu'un oiseau, il s'en vient éveillé à travers le brouillard du soir, avec son chapeau à large bord et sa cape. Où qu'il aille, un doux vent souffle tandis que dans son cœur règne un calme profond.* Le bouvier commence à rayonner spontanément la joie de l'éveil ; ce n'est plus juste une intuition qu'il chérirait en privé, mais une brise pleine de bénédiction, que chaque personne qui le rencontre ressent. Pourtant, dans cette phase si douce, il y a encore une illusion subtile : même s'il ne s'agit plus ni de découvrir sa nature véritable, ni de l'attraper ou de l'appivoiser. C'est que le presque sage bouvier continue à voir le buffle comme séparé de lui, même s'il lui est si familier et intime qu'il le chevauche sans effort. Le buffle doit disparaître en tant qu'entité séparée. C'est nous-mêmes qui devons incarner le buffle, l'exprimer. Les choses sont redevenues simples et on exécute les gestes quotidiens sans effort ni remise en question. Il y a une mise à plat de toutes les activités : aucune n'est meilleure ou pire ; toutes sont équivalentes, spectaculaires ou besogneuses. Nettoyer les toilettes n'est pas moins glorieux qu'enseigner le mandarin à l'université.

### *Le sage sur la colline*

Enfin, la dualité sous-jacente septième tableau : « Le Soi ». Il est devenu un sage – l'appellerons désormais – et l'expression de la Nature



à l'étape six disparaît dans le buffle oublié, seulement le et c'est donc ainsi que nous perçoit qu'il est juste  
Vraie : *Il n'y a plus de dualité.*

*Le buffle est sa Nature Originelle : cela, il l'a reconnu de façon totale. Il ne pouvait revenir chez lui que sur le dos du buffle... Mais voyez ! Le buffle a disparu et l'homme est assis sereinement. Là-bas, sous le toit de paille, le fouet et les rênes gisent dans un coin.* Tous les exercices spirituels sont maintenant superflus. Il n'est plus question de devoir atteindre quoi que ce soit. Il n'y a rien à chercher et tout est devenu facile : un calme immense règne sur l'âme du bouvier et il se plaît désormais à observer le mouvement gracieux de la vie, nimbé de la densité de l'instant présent. Il se meut dans un monde numineux qui trouve sa propre signification dans l'éclat d'une matière transparente. Le chemin de la contemplation n'est plus être séparé de la vie quotidienne. La méditation surgit spontanément, aussi naturelle que de marcher ou de respirer. Il n'y a rien qui puisse l'en éloigner ou au contraire, l'y mener. *Il ne pouvait revenir chez lui que sur le dos du buffle...* Jusque là, la dualité avait une fonction. C'est une nouvelle image : le buffle symbolise la vraie nature dans la période de la recherche illusoire, de la discipline et du succès. Mais dans l'image de la « maison », il n'y a plus de place pour ces illusions. Même si le buffle à l'extérieur de lui a disparu, le sage illuminé existe encore en tant qu'incarnation particulière de la Nature Originelle. Il jouit d'une grande sérénité, mais de solitude

en même temps. C'est encore un déchirement, un « deux » presque imperceptible, dû au fait que le sage vit comme un ermite, en paix mais loin du monde, comme dans une sorte de tour d'ivoire. Il faut encore que cet éloignement du monde fonde dans l'Esprit Originel. Le monde ne l'intéresse pas ; il ressent un respect tellement profond pour la Vraie Nature, comme elle apparaît dans son propre être. Au lieu de devenir un avec le Soi, il reste accroché à la contemplation. Et ressent une béatitude qui contient encore une trace de dualité. Être un « sage » pourrait s'avérer être encore un de ces rôles dont il faut se défaire, comme les rôles de 'pratiquant' et de 'chercheur' étaient restrictifs et se sont dissouts comme des identifications illusoire.

### *Hors de la tour d'ivoire*

En route vers la liberté huitième tableau s'ouvre sur radieuse. Il s'appelle « Buffle L'avant-dernière barrière



*d'ignorance comme d'annihilation, toute idée de sainteté ont disparu.* L'espace vide domine ici, en tant qu'illumination consciente d'elle-même. Le sage entre dans la vie impersonnelle : il n'y a plus personne qui contemple ; plus personne qui soit serein ou dérangé. Il ne reste pas en Bouddha et promptement va au-delà du Bouddha. L'illumination illuminée ne peut pas dire « je suis Bouddha », comme elle ne peut pas non plus affirmer « je ne suis pas Bouddha ». Cette étape signe le passage où l'on n'est plus rien et cela implique une liberté et une lumière sans pareils. On devient ce rien en contemplant chaque jour notre finitude. Se rappeler qu'on est mortel finit par dissoudre l'identité passagère qui est la nôtre. *Au cœur de la flamme, que deviennent les flocons de neige ?*

complète, voilà que le une vacuité de plus en plus et Soi tous deux oubliés ». s'estompe : *tout sentiment*

«Buffle et Soi tous deux oubliés » se transcrit calligraphiquement par le cercle célèbre du zen, un coup de pinceau unique dessinant un contour parfait. Le cercle a en principe une ouverture quelque part : symbole de la croissance qui continue à avoir lieu. Un cercle fermé représenterait un vide stérile et gelé ; ici le vide est le support de la plénitude. Le texte dit poétiquement : *dans l'Ouvert, l'Ancien des jours pour répandre son Esprit.* L'impersonnel qui commence à descendre dans le cœur du sage doit retrouver le flot de la vie, sans quoi le sentiment diffus de dualité se maintiendra. Toutes les formes de vie participent de la Nature Vraie et c'est pourquoi l'illumination ne peut les exclure.

La vacuité ayant été vécue dans sa perfection, pourquoi le plein à son tour ne pourrait-il pas exister ? Du rien surgit le 'quelque chose'. C'est la saison suivante.

### *La nature est la Source*



La neuvième scène de la retour à la Source ». Partout des pins, des nuages et des Vide devient une sorte de printemps : la perception amorphe redevient témoin de toutes les formes, toutefois sans perdre de vue le Sans-forme. Le sage ne perd pas de vue sa nature tissée d'unité et de perfection. L'être illuminé ne se heurte plus aux illusions de l'illumination : *au commencement déjà, il n'y avait pas l'ombre d'une poussière qui aurait terni la pureté intérieure*. Après « le premier aperçu du Buffle », le pratiquant a compris que toute activité vient de la Source. Il lui faudra pourtant passer à travers tous les niveaux de compréhension subtile pour pouvoir véritablement y retourner. C'est dans le cercle vide que le sage rentre véritablement chez lui. Entrant dans le cercle, il signe sa mort, la mort à soi-même. C'est seulement en n'étant plus rien, en ayant disparu en tant qu'individualité, qu'il pourra être au monde en tant que la Source elle-même. Cela n'est pas une destruction, mais le retour à la grande vérité : tout ce qui se manifeste est perçu par l'illumination comme sa propre apparition. *La naissance et la mort ne sont pas un mirage ou une illusion, mais une manifestation de la Source. Pourquoi y aurait-il besoin alors de vouloir atteindre quoi que ce soit ? L'eau est bleue, les montagnes vertes*. L'illumination est simplement le lac bleu et les collines vertes. Les stades antérieurs avaient le ton solennel des prises de conscience, mais à la neuvième étape, ce sérieux s'évapore dans la fraîcheur et la simplicité. Un suprême paradoxe signe le neuvième tableau : il a fallu chercher, pratiquer, intégrer – bref, déployer des efforts pour qu'enfin, le clé se révèle : *demeurer dans une assise sans questions ouvre la porte aux Mystères*. Quand on a abandonné tout espoir, tout désir d'autre chose que ce qui est, apparaît la splendeur. Bien entendu, le paradoxe est qu'il a fallu ardemment avancer avant de réaliser qu'il n'y a nulle part ou aller. Il a fallu se poser mille questions avant d'entrer dans l'espace *sans pourquoi*. *La fleur du pommier a rougi...* C'est si peu et pourtant sublime. Mais où sont les gens dans ce décor ? Il y a encore un parfum surnaturel dans la neuvième étape du « retour à la Source ». L'illumination est passée par tant de saisons à présent, par tant de simplifications que l'être humain a du mal à accepter les structures mentales des autres et de la société. *C'est comme s'il était devenu aveugle et sourd. Assis dans sa hutte, il n'a plus aucun désir de quoi que ce soit*. C'est le dernier déchirement. La Source s'épanouit en tant que nuage ou pin odorant, mais pas dans la détresse permanente de l'humanité. Après le retour vers la Source manque encore le retour vers les autres.

quête du buffle s'appelle « le surgissent des montagnes, vagues. L'espace béant du

### *Simplicité et lumière*



La dixième image de la quête du Buffle exclut unité comme dualité et s'appelle « Aller au marché les bras ouverts ». L'illumination consciente d'elle-même prend la forme d'un paysan dodu et joyeux qui va de village en village, d'une situation mondaine à l'autre. Son corps irradie la vitalité. Son âme est pleine de compassion et d'amour. Ses bras ouverts sont le signe du Vide accompli. Toute clôture a disparu : c'est l'heure de réunion avec les humains. Il ne faut plus se couper de rien ni se protéger de rien. Il a même quitté la Source en tant que citadelle de l'illumination. *Le plus sage des sages ne le trouve plus*, parce ce que ce n'est plus lui qui erre, mais juste la lumière consciente d'elle-même en action. *Il ne ressent aucune espèce de différence entre lui-même et les villageois des campagnes qu'il traverse : son panorama psychique a disparu complètement. Il suit son chemin à lui, sans effort pour suivre les pas d'autres sages.* Parfois, on a un tel respect pour les prophètes du passé ou pour les maîtres, que l'on imagine qu'il y a une différence entre soi et ces grandes figures. L'étape dix signe l'entrée dans le même univers que celui du Bouddha et de tous les mystiques accomplis. Cette figure joyeuse, manifestation de la vérité consciente, ne suit aucun chemin. Il porte unealebasse pour transporter du vin, symbole d'extase et de la sainteté qui transforme les poisons en nectar. *Avec sa calebasse il arpente les marchés. Il guide les buveurs et les bouchers sur le chemin du Bouddha. Il marche poitrine et pieds nus. Sous la boue et la poussière, quel large sourire ! Sans se complaire dans des pouvoirs occultes, il amène pourtant un arbre à moitié mort à fleurir.* En voyant chaque être comme un Bouddha, l'ancien bouvier devenu 'personne' révèle les gens à eux-mêmes. *Il est toujours temps de s'éveiller.* Pourquoi pas juste maintenant ?

### *En conclusion : l'insoutenable nudité de l'être*

Les dix saisons font état d'une dualité qui s'amenuise, d'abord dans le mental, puis dans la relation au monde et aux autres. C'est un chemin où l'on passe d'un ordinaire voilé par la pensée binaire à un ordinaire nimbé d'unité. Il cherche d'abord par l'intellect, trouve par la perception et s'établit finalement dans le cœur comme siège de l'Être. Les cinq sens sont dans le premier tableau une cause d'aveuglement, mais le bouvier va comprendre par la suite que les sens sont la Source elle-même. Dès lors, il va les vivre de façon impersonnelle et cela va le mener à découvrir que même les objets des sens sont la Source aussi.

Le pratiquant est passé par le feu qui dévore les illusions ; il a gravi chaque marche le rapprochant de la vérité. Au passage, il a rencontré de hauts accomplissements, des extases ravageuses et une réalité extraordinaire. De simple homme en proie à la confusion, il s'est hissé au rang de sage. Il a même peut-être enseigné un peu, avant de dissoudre l'addiction au sensationnel. C'est une histoire de libération progressive : après s'être libéré de son égo, il libère les événements autour de lui, dans le sens où ils n'ont plus d'impact sur lui. Puis il se libère même de la spiritualité et plonge au cœur du rien qui est tout. Totalement transparent, il

partage le destin du monde, sur les marchés populaires, porteur d'un infini amoureux du fini. Ainsi s'achève l'illumination, sans honneur et sans bruit, anonyme et radiante. Sur la place du village, avec les braves gens, l'homme rit, console les malheureux et joue avec les enfants. Il ne se prétend rien et pourtant, sa présence témoigne de la splendeur où il s'est dissout.

*Anoula Sifonios*  
*Article paru dans les Cahiers du Yoga n° 13, 14 et 15*  
*Janvier-décembre 2013*

Bibliographie :  
Lex Hixon, *Wegen naar verlichting*, éd. Kosmos 1991  
Jean-Yves Leloup, *L'art d'appivoiser le buffle*, éd. Le Fennec 1994